

Peeping Tom explore le mal de mère

SCÈNES Le collectif présente « Moeder » au KVS avant une tournée dans le pays

► « Moeder », second volume d'une trilogie qui a débuté avec « Vader » (2014) et se terminera avec « Kinderen » (2018), est un travail sur la mémoire. ► Peeping Tom explore la figure de la mère, avec un regard tendre et narquois.

CRITIQUE

On n'assiste pas à une pièce de Peeping Tom, on y pénètre, comme dans un rêve éveillé, comme happé dans les méandres de notre propre inconscient, baignant dans d'ancestrales névroses familiales qui résonnent en chacun de nous. Après leur hypnotique *Vader* sur la figure du père, il était logique que le collectif belge se frotte à la figure de la mère dans *Moeder*. On y retrouve les mêmes ingrédients qui font désormais la patte de Peeping Tom : une atmosphère étrange, un décor inquiétant, une histoire sinieuse, irracontable et des tableaux qui parlent avec les corps plutôt qu'avec les mots.

Il faut donc accepter de se perdre dans les détours abscons d'un univers fait de délire contrôlé, de fulgurances visuelles tapies dans des hallucinations ridicules ou grandioses. On pense d'abord avoir échoué dans un salon funéraire, au cœur d'une famille en deuil, rassemblée autour de la dépouille d'une (grand ?) mère, mais c'est sans compter sur la mise de Gabriela Carrizo, prompt à se jouer de notre perception des lieux. Le même plateau se mue alors



On retrouve la patte de Peeping Tom : une histoire irracontable et des tableaux qui parlent avec les corps plus qu'avec les mots. © HERMAN SORGELOOS.

en maison-musée où les visiteurs-voyeurs contemplent la déréliction d'une cellule familiale. Un instant plus tard, ce même endroit se transforme en maternité aseptisée où les enfants ne sortent jamais de leur couveuse, coincés jusqu'à l'âge adulte dans ces cocons surprotecteurs.

La machine à café rend l'âme

Rien n'est jamais prévisible chez Peeping Tom. C'est ainsi qu'une œuvre d'art se met à saigner abondamment, à l'unisson avec une descendance meurtrière. On opère une machine à café à cœur ouvert, ses câbles éructant comme des boyaux, avant qu'elle ne rende l'âme. Les comédiens jouent les passe-muraille, les statues prennent vie, un mur s'ouvre comme un tiroir de la morgue, une femme se noie dans d'invisibles flaques, comme piégée par son propre liquide amniotique. La surprise est constante au fil de tableaux qui frisent le paranormal, mais retombent chaque fois sur leurs pattes, dans des métaphores hyper symboliques. Hyper soigné, le son, en grande partie réalisé en direct par des bruitages à vue, enveloppe d'une autre couche d'étrangeté une chorégraphie elle-même traumatisée. Contorsionnés, tordus, les corps chavirent sans cesse dans des danses désarticulées, exorcisant le mal-être des personnages. Entre fantasmes ombrageux et cauchemar psychanalytique, *Moeder* a le mérite de relativiser nos propres dérèglements familiaux. ■

CATHERINE MAKEREEL

Jusqu'au 17/11 au KVS, Bruxelles. Du 15 au 17/12 au Singel, Anvers. Le 20/12 au C-Mine, Genk. Le 11/4 au Schouwburg, Bruges.

Les stars de la peinture aux enchères à New York

MARCHÉ DE L'ART Munch, Monet, de Kooning ou Warhol...

Les *Filles sur le pont*, d'Edvard Munch, et la *Meule* de Monet, côté classique. Le *Untitled XXV* de de Kooning ou un autoportrait d'Andy Warhol, côté moderne : autant de trésors mis aux enchères cette semaine par Christie's et Sotheby's, qui devraient attirer les amateurs d'art les plus fortunés des quatre coins du globe.

Pour ces soirées de ventes qui s'étaleront jusqu'à jeudi, les deux grandes maisons d'enchères ont rassemblé une palette de tableaux et sculptures des plus grands noms du XX^e siècle : des dizaines de Picasso ou Chagall, mais aussi des Kandinsky, Sisley, Dubuffet ou Rothko sont présentées, en prévision de ces ventes, dans leurs galeries new-yorkaises, dont la richesse pourrait rivaliser avec les grands musées voisins. Car le but est d'attirer le plus d'amateurs possible pour ces œuvres triées sur le vo-

let, avec des prix de départ souvent fixés bien en deçà de leur valeur présumée pour ne dissuader personne. Et les amateurs ne manquent pas, aux Etats-Unis, à Paris, à Londres et de plus en plus en Asie, avec l'appétit de grandes fortunes chinoises pour des tableaux reconnus.

Le baromètre du marché

Cette semaine de vente fera office de baromètre du marché de l'art, qui avait montré, lors des enchères de printemps, qu'il restait soutenu malgré une décélération en 2015. Des records pourraient être battus. Ainsi, *Les filles sur le pont* de Munch, toile de 1902 d'une série tout en contraste de couleurs vives et d'angoisse sombre, a battu des records à chaque fois qu'elle revenait sur le marché. La dernière fois, en 2008, le tableau s'était vendu 30,8 millions de dollars, contre 7,7 millions en 1997. Cette

fois, l'estimation de Sotheby's le place au-dessus de la barre des 50 millions.

L'autre « clou » de cette saison d'automne devrait être la *Meule*, vendue par Christie's, qui s'inscrit dans une série peinte par Monet pendant l'hiver 1890-91. Elle est estimée à 45 millions de dollars. Comme pour beaucoup de grands impressionnistes, les prix des œuvres s'expliquent par leur rareté : la plupart de leurs toiles sont aujourd'hui dans des musées nationaux, hors de portée des collectionneurs privés.

Picasso est aussi omniprésent dans ces ventes. Chez Christie's, le tableau *Buste de femme* est estimé entre 18 et 25 millions de dollars. Côté Sotheby's, la vedette revient à une œuvre de la longue série du *Peintre et son modèle*, datée de 1963 et qui n'avait jamais jusqu'ici quitté la famille new-yorkaise Oestreich. Le tableau est estimé entre 12 et 18 millions de dollars.

Les vedettes ne manquent pas non plus pour l'art contemporain. Willem de Kooning, d'abord, avec l'imposant *Untitled XXV* (2 mètres sur 2,20 m), emblématique de ses coups de brosse vigoureux et multicolores des années 70. Il est estimé par Christie's à 40 millions de dollars. Autre bijou : une toile aux dominantes jaune et rouge sang de Gerhard Richter, *Abstraktes Bild* (809-2), évaluée entre 18 et 25 millions de dollars. L'autoportrait en noir et blanc de Warhol, typique de la série *Fright Wig* réalisé en 1986 quelques mois avant sa mort, est, lui, évalué entre 20 et 30 millions. Soit dix fois plus qu'un autoportrait très expressif de Keith Haring, *Self portrait for Tony*, réalisé là aussi peu avant sa mort en 1990. (afp) ■



« Les filles sur le pont » de Munch, toile de 1902, a battu des records à chaque fois qu'elle revenait sur le marché. © SOTHEBY'S.

